MORT MYSTERIEUSE DE BLASPHEMATEUR

Je campais un jour dans la Prairie avec mon compagnon, racontait Mgr Taché, — dans la salle des Pères du Collège Sainte-Marie — quand je vis arriver cinq Canadiens coureurs des bois. Ils plantèrent leur tente à une centaine de pieds de la nôtre. Tout d'abord ils se passèrent les uns aux autres un large flacon de whisky. Ils grillèrent à la broche le lard de leur souper. Puis, après avoir vidé un second flacon et raconté quelques histoires obscènes, le chef des cinq, — un petit homme nerveux, à la figure grimaçante et malicieuse, — proposa à ses camarades un concours de blasphèmes. Et tous d'applaudir.

Debout, à l'entrée de la tente, le petit chef écouta chacun des quatre donnant à tour de rôle le sien. C'était abominable. Quand vint son tour, continua Mgr Taché, il prit une attitude provocante, les traits crispés, les yeux pleins de flammes, une physionomie sardonique où passaient des rayons de joie et de haine :

— Vous êtes... grinça-t-il, en les qualifiant des noms les plus adorables qu'il maudissait en même temps et couvrait d'ordures... Ecoutez-moi ça !

Et il prononça une phrase, dit l'Archevêque de Saint-Boniface, que Voltaire lui-même n'aurait pu inventer. Elle renfermait à la fois, avec les noms de Jésus et de Marie, l'hérésie, les termes les plus ignobles, dans un assemblage si infernal que seul Satan avait pu les suggérer. Soudain, à la grande terreur de ses camarades, il disparut comme une fumée dans le vent par le sommet de la tente, et personne ne le revit jamais.

Mort mystérieuse du blasphémateur, concluait Mgr Taché.

Louis **Lalande, S. J.**

LE MAUVAIS LIVRE

Un vieux livre est là-haut sur une vieille armoire
Par quelque vil passant dans cette ombre oubliée..
Frêle barque assoupie à quelques pas du gouffre !
Prends garde, enfant ! coeur tendre où rien encore ne souffre !...
Hélas ! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme...
Ton lit, troublé la nuit de visions étranges,
Ferait fuir le sommeil, le plus craintif des anges.
Tu ne dormirais plus, tu ne chanterais plus,
Et ton esprit, tombé dans l'océan des rêves,
Irait, déraciné comme l'herbe des grèves,
Du plaisir à l'opprobre et du flux au reflux ! Victor **Hugo.**